

Semaine de prière et de jeûne
du
1^{er} au 7 Avril 2020

« Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous » Matthieu 1 :23

JESUS~CHRIST, UN DIEU PARMI NOUS

Eglise du reste de Jésus-Christ du 7^{ème} jour

Semaine de prière et de jeûne
du
1^{er} au 7 Avril 2020

« Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. » Matthieu 1 :23

JESUS~CHRIST, UN DIEU PARMI NOUS

Eglise du reste de Jésus-Christ du 7^{ème} jour

Programme journalier pendant cette semaine de prières et jeûnes

I. Début de la période : Mardi soir, le 31 Mars à 18h00' (le 1^{er} Avril 2020 nous trouvera déjà dans le culte).

II. Programme du culte

De 18h00' – 18h30' : Hymnes et louanges, et chansons pour les chorales ;

De 18h30' – 18h35' : Chacun prie individuellement pour la sanctification et une vie sainte avec Dieu ;

18h35'-18h55' : Des actions de grâces pour les membres de l'Église ;

18h55'-19h35':

- une très courte prière
- Étude de la leçon du jour

De 19h35' – 19h45' : Deux à deux, les membres de l'Église se mettent à genoux pour la prière ;

- Après la prière de deux à deux, toute l'assemblée chante un quantique ;

De 19h45'- 19h55' : Après le quantique, une personne choisie non pas à l'improviste, mais préparée bien avant élèvera sa prière à l'Éternel au nom de tout le public à l'exemple de Salomon lors de la dédicace du temple. Cette prière clôturera le programme du jour.

III. Programme du culte familial

– Culte familial avant de dormir : Quantique, prière et méditation avec les membres de la famille ;

– De 3h00' – 3h30' du matin (au milieu de la nuit) : Quantique, prière et méditation individuelles ;

– De 5h30' – 6h00' :

Culte familial (les heures du culte familial peuvent changer selon les heures ordinaires du culte matinal dans la famille).

IV. Objet de prière : « Glorifier Dieu qui nous a redonné l'espérance par son Fils Jésus-Christ ».

V. Praticabilité de jeûnes et prières

- Les heures de manger et boire : De 12h00' – 14h00' ;

- Les heures de prendre un verre du jus et de l'eau : 21h00' et 6h00' du matin. (Ces heures peuvent changer compte tenu de la vie et santé particulières de chacun). Les enfants, les malades et leurs assimilés sont dispensés de jeûnes.

N.B. : A la clôture du programme de prière et jeûne, tous les membres de l'Eglise réunies à la maison ou à l'Eglise doivent partager ensemble le repas.

Que l'Eternel nous bénisse tous pendant cette période merveilleuse d'intime communion avec « JE SUIS ». Amen !

Introduction

Chers frères et sœurs dans la foi, que la paix de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Nous arrivons une fois de plus dans la semaine de prière et de jeûne du 1^{er} Avril 2020. Un merveilleux moment d'intime communion avec Dieu. La leçon d'étude de cette semaine porte sur « *la naissance de Jésus, l'espérance de l'humanité.* » tirée du livre « Jésus-Christ » d'Ellen G.White. L'objet de prière porte sur notre reconnaissance de l'amour de Dieu pour l'humanité en « Glorifiant Dieu qui nous a redonné l'espérance par son Fils Jésus-Christ ». Que l'Éternel soit avec vous tous au cours de cette période de prière et de jeûne. Amen!

Leçon de Mercredi, le 1^{er} Avril 2020

Chapitre 1

Dieu avec nous

On lui donnera le nom d'Emmanuel :... « Dieu avec nous. » (Matthieu 1.23) La lumière de « la connaissance de la gloire de Dieu » resplendit « sur la face de Christ ». Dès les jours de l'Éternité le Seigneur Jésus-Christ était un avec le Père; Il était l'image de Dieu, l'image de sa grandeur et de sa majesté, « le rayonnement de sa gloire » (2 Corinthiens 4.6; Hébreux 1.3). C'est pour manifester cette gloire qu'il est venu en ce monde. Sur une terre obscurcie par le péché il est venu révéler la lumière de l'amour de Dieu; il a été « Dieu avec nous ». C'est pour cela que la prophétie avait annoncé : « On lui donnera le nom d'Emmanuel. »

En venant demeurer parmi nous, Jésus allait révéler Dieu à la fois aux hommes et aux anges. Il était la Parole de Dieu, – la pensée de Dieu devenant perceptible à l'oreille. Dans la prière

qu'il a formulée en faveur de Ses disciples il a dit : « Je leur ai fait connaître ton nom » – « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité » – « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi, je sois en eux. » (Exode 34.6; Jean 17.26).

Cette révélation n'était pas destinée seulement aux enfants de cette terre. Notre petit monde est le livre de texte de l'univers. Le merveilleux dessein de grâce de Dieu, le mystère de son amour rédempteur : voilà le thème sur lequel « les anges voudraient se pencher » (1 Pierre 1.12) et qui sera le sujet de leurs méditations à travers les âges sans fin. Les rachetés, et avec eux les êtres qui n'ont pas péché, trouveront dans la croix du Christ leur science et leur chant.

On verra que la gloire qui resplendit sur la face du Christ c'est la gloire de l'amour qui se sacrifie. On verra, à la lumière du Calvaire, que la loi de l'amour qui renonce à soi-même est la loi de la vie pour la terre et pour le ciel; que l'amour qui « ne cherche pas son intérêt » (1 Corinthiens 13.5) a sa source dans le coeur de Dieu; et qu'en celui qui est doux et humble se

manifeste le caractère de celui qui habite une lumière dont aucun homme ne peut s'approcher.

Au commencement, Dieu était manifesté dans toutes les oeuvres de la création. C'est le Christ qui a déployé les cieux et jeté les fondements de la terre. Sa main a placé les mondes dans l'espace et formé les fleurs des champs. C'est lui qui « soutient les montagnes par sa force ». « À lui appartient la mer, – car c'est lui qui l'a créée. » (Psaumes 65.7; 95.5) C'est lui qui a rempli la terre de beauté et l'air de chant. Sur tout ce qui se trouve sur la terre, dans les airs, et dans le ciel, il a gravé le message de l'amour du Père.

Bien que le péché ait souillé l'oeuvre parfaite de Dieu, ce message subsiste. Maintenant encore toutes les choses créées annoncent la gloire des perfections divines. À part le coeur égoïste de l'homme, il n'est rien qui vive pour soi-même. Aucun oiseau ne fend les airs, aucune bête ne se meut sur le sol sans servir à entretenir quelque autre vie. La plus simple feuille d'arbre, le plus humble brin d'herbe exerce un ministère. Chaque arbre,

chaque bourgeon, chaque feuille produit un élément vital sans lequel aucun homme, aucune bête pourrait vivre; en retour, chaque homme, chaque bête contribue à entretenir la vie de l'arbre, du bourgeon, de la feuille. Les fleurs émettent leur parfum et déploient leur beauté pour le bonheur de l'humanité. Le soleil répand sa clarté pour la joie de milliers de mondes. L'océan lui-même, source de tous nos cours d'eau et de toutes nos fontaines, ne reçoit l'eau de tous les fleuves que pour la restituer. Les vapeurs qui s'élèvent de son sein redescendent sur le sol en ondées fécondantes.

Les anges de gloire donnent avec joie leur amour et leur vigilance inlassable en faveur d'êtres déchus et souillés. Des êtres célestes réconfortent le coeur des hommes; ils apportent à ce monde enténébré la lumière des parvis célestes; par un ministère aimable et patient ils exercent une action sur l'esprit humain pour amener les âmes perdues à une communion avec le Christ plus étroite que celle qu'ils peuvent expérimenter eux-mêmes.

Mais laissons de côté ces manifestations

moins importantes pour contempler Dieu en Jésus. En regardant à Jésus nous comprenons que c'est la gloire de notre Dieu de donner. « Je ne fais rien de moi-même », affirmait le Christ; « le Père qui est vivant m'a envoyé, et... je vis par le Père. » « Je ne cherche pas ma gloire », mais la gloire de celui qui m'a envoyé (Jean 8.28; 6.57; 8.50; 7.18).

Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie.

C'est dans le ciel même que cette loi a été violée. Le péché a eu son origine dans la recherche de soi-même. Lucifer, le chérubin

protecteur, voulut être le premier dans le ciel. Il s'efforça de gagner à sa cause des êtres célestes, de les éloigner de leur Créateur et d'assurer leur hommage à sa personne. Pour cela il présenta Dieu sous un faux jour, l'accusant d'orgueil. Il prêta à un Créateur aimant ses propres mauvaises caractéristiques. Il réussit de cette manière à tromper d'abord les anges, puis les hommes. Il les amena à douter de la parole de Dieu, à ne plus se fier à sa bonté. Parce que Dieu est un Dieu de justice, environné d'une majesté redoutable, Satan a fait voir en lui un être sévère, sans pitié. Il entraîna ainsi les hommes dans sa révolte contre Dieu et dès lors une nuit de malheur descendit sur le monde.

Parce que Dieu a été méconnu, les ténèbres ont envahi la terre. Pour dissiper ces ombres lugubres, pour ramener le monde à Dieu, il fallait briser le pouvoir trompeur de Satan. L'emploi de la force ne pouvait produire ce résultat, car cet emploi s'oppose aux principes du gouvernement divin. Dieu n'accepte qu'un service d'amour; or l'amour ne se commande pas; il ne s'obtient pas par l'usage de la force ou

de l'autorité. L'amour seul éveille l'amour. Connaître Dieu c'est l'aimer; son caractère se manifeste en opposition avec celui de Satan. Cette oeuvre ne pouvait être accomplie que par un seul Être, unique dans tout l'univers. Celui-là seul qui connaissait la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu était capable de le révéler. Sur la sombre nuit enveloppant le monde devait se lever « le Soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons » (Malachie 4.2).

Leçon de Jeudi, le 2 Avril 2020

Chapitre 1

Dieu avec nous

Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de « la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps » (Romains 16.25). Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, « afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

Lucifer avait dit : « J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... Je serai semblable au Très-Haut » (Ésaïe 14.13-15). Mais le Christ, « dont la condition était celle de Dieu... n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes » (Philippiens 2.6-7).

Il y a eu là un sacrifice volontaire. Jésus eût pu demeurer au côté du Père. Il pouvait conserver la gloire du ciel et l'hommage des anges. Il a préféré remettre le sceptre entre les mains du Père et descendre du trône de l'univers pour apporter la lumière à ceux qui en étaient privés, la vie à ceux qui périssaient.

Voici près de deux mille ans qu'une voix mystérieuse émanant du trône de Dieu, a été entendue dans le ciel : « Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande; mais tu m'as formé un corps... Voici, je viens – dans le rouleau du livre il est écrit à mon sujet – pour faire, ô Dieu, ta volonté. » (Hébreux 10.5-7) Ces paroles annonçaient l'accomplissement du dessein tenu caché de toute éternité. Le Christ était sur le

point de visiter notre monde et de s'incarner. « Tu m'as formé un corps », dit-il. S'il s'était montré revêtu de la gloire qu'il partageait avec le Père avant que le monde fût, nous n'eussions pu supporter la lumière de sa présence. Pour que nous pussions le contempler sans être détruits, la manifestation de sa gloire a été voilée. Sa divinité a été revêtue du voile de l'humanité, – la gloire invisible sous une forme humaine visible.

Ce grand dessein a été annoncé au moyen de figures et de symboles. Le buisson ardent dans lequel le Christ se montra à Moïse faisait connaître Dieu. Le symbole choisi pour représenter la divinité était un simple buisson n'ayant rien d'attrayant. L'Infini y était enserré. Le Dieu tout-compatissant enveloppa sa gloire dans cette humble représentation, pour que Moïse put la regarder et vivre. De même, dans la colonne de nuée de jour et dans la colonne de feu de nuit, Dieu entra en communication avec Israël, faisant connaître aux hommes sa volonté et répandant sur eux sa grâce. La gloire de Dieu était adoucie, sa majesté voilée, afin que les

faibles yeux d'êtres finis pussent les contempler. C'est ainsi que le Christ allait venir, semblable aux hommes, pour transformer « notre corps avili » (Philippiens 3.21). Il n'avait aucune beauté qui pût le recommander aux yeux des hommes il était néanmoins Dieu incarné, lumière du ciel et de la terre. Sa gloire était voilée, sa grandeur et sa majesté étaient cachées pour lui permettre de s'approcher des hommes affligés et tentés.

Dieu commanda à Israël, par l'intermédiaire de Moïse : « Ils m'élèveront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. » (Exode 25.8) Et il habita dans le sanctuaire, au milieu de son peuple. Le symbole de sa présence les accompagna dans tous leurs voyages harassants dans le désert. Ainsi le Christ dressa son tabernacle au milieu du campement humain. Il planta sa tente à côté de celles des hommes, afin de demeurer parmi nous, et de nous familiariser avec son divin caractère et sa vie. « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique

venu du Père. » (Jean 1.14)

Dès lors que Jésus est venu habiter parmi nous, nous savons que Dieu connaît nos épreuves et compatit à nos souffrances. Tout fils, toute fille d'Adam est à même de comprendre que notre Créateur est l'Ami des pécheurs. Car en toute doctrine de grâce, en toute promesse de joie, en tout acte d'amour, dans tout ce qui nous attire quand nous méditons sur la vie terrestre du Sauveur, nous voyons « Dieu avec nous ».

Satan transforme la loi d'amour de Dieu en une loi d'égoïsme. Il nous fait croire qu'il est impossible d'obéir à ses préceptes. Il rend le Créateur responsable de la chute de nos premiers parents et de tous les malheurs qui ont suivi; Dieu devient ainsi l'auteur du péché, de la souffrance, de la mort. Jésus devait démasquer cette tromperie. Devenu semblable à nous, il allait donner l'exemple de l'obéissance. Pour cela il revêtit notre nature et fit nos propres expériences. « Aussi devait-il devenir, en tout, semblable à ses frères. » (Hébreux 2.17) S'il nous fallait subir quelque chose que Jésus n'ait

pas eu à supporter, Satan pourrait en tirer argument pour nous montrer que la puissance de Dieu est insuffisante en ce qui nous concerne. C'est pourquoi Jésus « a été tenté comme nous à tous égards » (Hébreux 4.15). Il a enduré toutes les épreuves qui peuvent nous survenir.

Il n'a pas fait appel pour lui-même à une puissance qui nous serait refusée. En tant qu'homme il a fait face à la tentation et l'a vaincue par la force que Dieu lui a donnée. Il dit : « C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles. » (Psaume 40.8, version Darby) Alors qu'il allait de lieu en lieu en faisant du bien, guérissant tous ceux que Satan affligeait, il donnait à connaître aux hommes le caractère de la loi de Dieu et la nature de son service. Il atteste par sa vie que nous avons aussi la possibilité d'obéir à la loi de Dieu.

Leçon de Vendredi, le 3 Avril 2020

Chapitre 1

Dieu avec nous

Par son humanité le Christ est venu en contact avec l'humanité; par sa divinité il saisit le trône de Dieu. En tant que Fils de l'homme il nous a donné un exemple d'obéissance; en tant que Fils de Dieu il nous confère le pouvoir d'obéir. C'est le Christ qui du milieu du buisson ardent du Mont Horeb disait : « Je suis celui qui dit : Je suis... Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Celui qui est, l'Éternel, m'envoie vers vous. » (Exode 3.14) Tel était le gage de la délivrance d'Israël. Ainsi, quand Il vint en se rendant « semblable aux hommes, il s'est déclaré Celui qui est. L'enfant de Bethléhem, le doux et humble Sauveur, était Dieu « manifesté en chair » (1 Timothée 3.16). Et Il nous dit : « Je suis le bon berger. » « Je suis le pain vivant. » « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

» (Jean 10.11; Jean 6.51; Jean 14.6; Matthieu 28.18) Je suis le garant de toutes les promesses. Je suis, ne craignez rien. « Dieu avec nous » : ainsi notre délivrance du péché est rendue certaine, le pouvoir d'obéir à la loi du ciel nous est assuré.

En s'abaissant jusqu'à revêtir notre humanité, le Christ a manifesté un caractère opposé à celui de Satan. Mais il est descendu encore plus bas sur le sentier de l'humiliation. « Après S'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix. » (Philippiens 2.8) Tel le souverain sacrificateur qui déposait son riche vêtement pontifical pour officier dans l'habit de lin du simple sacrificateur, le Christ a pris la forme de serviteur et a offert son sacrifice, à la fois sacrificateur et victime. « Il a été meurtri à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités. Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui. » (Ésaïe 53.4)

Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites.

Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il n'avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avions pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre, afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. « C'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison. » (Ésaïe 53.5)

Par sa vie et par sa mort, le Christ a fait plus que de simplement réparer les ruines causées par le péché. Satan voulait séparer à jamais l'homme de Dieu; or en Christ nous devenons unis à Dieu plus étroitement que si nous n'avions jamais péché. En assumant notre nature le Sauveur s'est rattaché à l'humanité par un lien qui ne sera jamais brisé, qui subsistera d'âge en âge. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » (Jean 3.16) Ce n'est pas seulement pour porter nos péchés, pour mourir en sacrifice pour nous, qu'il a été donné; Dieu l'a donné pour toujours à l'humanité déchue. Pour assurer son conseil de paix immuable, Dieu a donné son Fils unique comme partie intégrante de la famille humaine,

pour toujours participant de notre nature. Ainsi se trouve garanti l'accomplissement de la parole divine. « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné; l'empire a été posé sur son épaule. » En la personne de son Fils, Dieu a adopté la nature humaine et l'a transportée au plus haut des cieux. C'est le « Fils de l'homme » qui partage le trône de l'univers. C'est ce « Fils de l'homme » à qui on donne pour nom : « le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la paix » (Ésaïe 9.5-6).

Le Je suis est l'arbitre placé entre Dieu et l'humanité, posant sa main sur l'un et sur l'autre. Bien que « saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs », il n'a pas honte de nous appeler ses frères (Hébreux 7.26; 2.12). En Christ la famille de la terre et celle des cieux sont reliées l'une à l'autre. Le Christ glorifié est notre frère. Le ciel est enchâssé dans l'humanité, l'humanité est enlacée au sein de l'Amour infini. Dieu dit, au sujet de son peuple : « Ils seront tous comme les pierres d'un diadème, brillant dans la terre sainte. De quelle beauté, de quel éclat on les verra resplendir! »

(Zacharie 9.16-17) La hauteur à laquelle seront élevés les rachetés sera un témoignage éternel rendu à la miséricorde de Dieu. « Dans les siècles à venir » il montrera la richesse surabondante de sa grâce par sa bonté envers nous en Christ-Jésus... Désormais les principautés et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent par l'Église la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, selon le dessein éternel qu'Il a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur. » (Éphésiens 2.7; 3.10-11)

Le gouvernement de Dieu se trouve justifié grâce à l'oeuvre rédemptrice du Christ. Le Dieu tout-puissant est révélé en tant que Dieu d'amour. Les accusations de Satan sont réfutées, son vrai caractère démasqué. Toute nouvelle révolte devient impossible. Le péché ne pourra plus jamais entrer à nouveau dans l'univers. Tous seront préservés d'apostasie à travers l'éternité. Les habitants de la terre et du ciel sont désormais unis à leur Créateur par des liens indissolubles.

L'oeuvre de la rédemption sera complète. Où le péché avait abondé, la grâce de Dieu va

surabonder. La terre elle-même, que Satan réclame comme étant son fief, sera non seulement rachetée mais exaltée. Notre monde si petit, tache noire dans la glorieuse création, sous la malédiction du péché, sera honoré par-dessus tous les autres mondes de l'univers de Dieu. Ici-bas, où le Fils de Dieu a dressé sa tente au sein de l'humanité, où le Roi de gloire a vécu, a souffert, a subi la mort, – ici-bas, quand Dieu fera toutes choses nouvelles, le tabernacle de Dieu sera parmi les hommes. « Il habitera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Apocalypse 21.3) Marchant à la lumière du Seigneur, pendant l'éternité, les rachetés lui rendront grâce pour Son don ineffable : Emmanuel, « Dieu avec nous ».

Leçon de Samedi, le 4 Avril 2020

Chapitre 2

Le peuple élu

Le peuple juif avait attendu la venue du Sauveur pendant plus de mille ans. Il avait fait reposer sur cet événement ses plus brillantes espérances. Le nom de ce Sauveur avait été enchâssé dans ses chants et ses prophéties, dans les rites du temple et dans les prières du foyer. Néanmoins, il ne le reconnut pas quand il se présenta à lui. Le Bien-aimé du ciel fut pour lui « comme un rejeton... qui sort d'une terre desséchée. Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer » les regards. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. » (Ésaïe 53.2; Jean 1.11)

Pourtant Dieu avait choisi Israël. Il l'avait chargé de conserver parmi les hommes la connaissance de sa loi, ainsi que les symboles et les prophéties annonçant le Sauveur. Il voulait faire de lui une source de salut pour le

monde. Ce qu'avait été Abraham dans le pays où il séjourna, ce que Joseph avait été en Égypte, et Daniel à la cour de Babylone, le peuple hébreu devait l'être au milieu des nations. Il lui incombait de faire connaître Dieu aux hommes.

Le Seigneur avait adressé un appel à Abraham en ces termes : « Je te bénirai... et tu seras une cause de bénédiction... et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » (Genèse 12.2-3) Le même enseignement fut renouvelé par les prophètes. Même après qu'Israël eut été dévasté par la guerre et la captivité, cette promesse lui était faite : « La partie survivante de Jacob sera, au milieu de nombreux peuples, comme une rosée qui vient de l'Éternel, comme les gouttes de pluie sur le gazon, lequel n'attend rien de l'homme et n'espère rien des enfants des hommes. » (Michée 5.6) Le Seigneur déclarait par Ésaïe, au sujet du temple de Jérusalem : « Ma maison sera appelée la maison de prière de tous les peuples. » (Ésaïe 56.7)

Cependant les Israélites fixèrent leurs

espoirs sur des grandeurs mondaines. Dès leur entrée au pays de Canaan ils abandonnèrent les commandements de Dieu pour suivre les voies des païens. Dieu leur envoya des avertissements par ses prophètes en pure perte. Les souffrances que leur infligèrent les païens qui les opprimaient furent vaines. Chaque tentative de réforme était bientôt suivie d'une apostasie plus complète.

Si Israël avait été fidèle à son Dieu, il eût pu accomplir le dessein divin dans l'honneur et la gloire. S'il avait marché dans la voie de l'obéissance, Dieu lui eût donné « la prééminence en gloire, en renom et en splendeur », « sur toutes les nations qu'il a créées ». Moïse avait prédit : « Tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est invoqué sur toi et ils te craindront. » Les peuples qui entendraient parler de toutes ses lois diraient : « Cette grande nation est le seul peuple sage et intelligent. » (Deutéronome 26.19; 28.10; 4.6) Leurs infidélités firent que le dessein de Dieu ne put se réaliser qu'à travers des adversités et des humiliations continuelles.

Ils furent assujettis à Babylone et dispersés à travers les pays païens. L'affliction en amena quelques-uns à renouveler leur alliance avec Dieu. Alors que, leurs harpes suspendues aux saules, ils pleuraient sur les ruines du saint temple, la lumière de la vérité brillait grâce à eux et la connaissance du vrai Dieu se répandait parmi les nations. Les rituels des sacrifices païens étaient une perversion de celui que Dieu avait établi; nombre d'observateurs sincères des rites païens apprirent des Hébreux la signification du service divin et saisirent par la foi la promesse du Rédempteur.

Beaucoup d'exilés subirent la persécution. Un assez grand nombre perdit la vie pour avoir refusé de transgresser le sabbat et de célébrer les fêtes païennes. Tandis que des idolâtres tentaient d'écraser la vérité, le Seigneur plaçait ses serviteurs en présence de rois et de gouverneurs, leur offrant la possibilité de recevoir, avec leur peuple, la lumière. À plusieurs reprises les plus grands monarques durent proclamer la suprématie du Dieu servi par leurs captifs hébreux.

La captivité babylonienne eut pour effet de guérir complètement les Israélites du culte des images. Au cours des siècles suivants ils furent opprimés par des ennemis païens, si bien que la conviction s'établit en eux que leur prospérité dépendait de l'obéissance à la loi de Dieu. Chez un trop grand nombre, toutefois, l'obéissance n'avait pas l'amour pour mobile. Leur motif était égoïste. Ils rendaient à Dieu un service extérieur en vue d'obtenir la grandeur nationale. Au lieu d'être la lumière du monde, ils s'excluaient du monde pour échapper à la tentation de l'idolâtrie. Moïse avait donné des instructions par lesquelles Dieu limitait leurs rapports avec les idolâtres; mais cet enseignement donna lieu à de fausses interprétations. Le but était de les empêcher de se conformer aux usages des païens. Mais on s'en servit pour dresser un mur de séparation entre Israël et les autres nations. Les Juifs considéraient Jérusalem comme leur paradis et ils veillaient jalousement à priver les Gentils des grâces du Seigneur.

Leçon de Dimanche, le 5 Avril 2020

Chapitre 2

Le peuple élu

De retour de Babylone, on voua une grande attention à l'instruction religieuse. Des synagogues furent construites dans toutes les parties de la contrée; la loi y était exposée par des prêtres et des scribes. Des écoles furent établies; outre les arts et les sciences on y enseignait les principes de la justice. Mais ces institutions se corrompirent. Pendant la captivité, bien des personnes avaient subi l'influence des idées et des coutumes païennes, et cela fut introduit dans le service religieux. On se conforma à bien des égards aux usages des idolâtres.

En s'éloignant de Dieu les Juifs perdirent presque complètement de vue l'enseignement que recélait le service rituel, service que le Christ lui-même avait institué. Dans toutes ses parties ce service était un symbole se rapportant

au Christ; à l'origine, il était plein de vitalité et de beauté spirituelle. Mais les Juifs perdirent la vie spirituelle, tout en retenant leurs cérémonies comme des choses mortes. Ils plaçaient leur confiance dans les sacrifices et les ordonnances plutôt que de s'appuyer sur celui que ces choses annonçaient. Pour suppléer à ce qu'ils avaient perdu, les prêtres et les rabbins multiplièrent leurs propres exigences; plus ils devenaient rigides, moins ils faisaient place à l'amour de Dieu. Ils mesuraient le degré de leur sainteté par la multitude de leurs cérémonies alors que leurs coeurs étaient remplis d'orgueil et d'hypocrisie.

Avec leurs prescriptions détaillées et accablantes, l'observation de la loi devenait impossible. Ceux qui désiraient servir Dieu et qui s'efforçaient en même temps d'observer les préceptes rabbiniques peinaient sous un lourd fardeau. Leur conscience troublée ne leur laissait aucun repos. Par ce moyen Satan s'efforçait de décourager le peuple, de donner une fausse conception du caractère de Dieu et de jeter le mépris sur la foi d'Israël. Il espérait fournir la preuve de ce qu'il avait prétendu

quand il s'était révolté dans le ciel que les exigences divines sont injustes et inacceptables. Il affirmait qu'Israël lui-même n'observait pas la loi.

Les Juifs désiraient la venue du Messie, mais n'avaient pas une juste conception de sa mission. Ils cherchaient à être délivrés du joug des Romains plutôt que d'être délivrés de leurs péchés. Ils attendaient un Messie conquérant, qui briserait le pouvoir de l'opresseur et conférerait à Israël une domination universelle. Ils étaient ainsi tout prêts à rejeter le Sauveur.

Au moment de la naissance du Christ, la nation piaffait d'impatience sous l'autorité de ses maîtres étrangers; elle était travaillée par des luttes intérieures. On avait permis aux Juifs de maintenir une certaine autonomie, mais rien ne leur faisait oublier qu'ils étaient soumis au joug romain, et il leur était difficile d'accepter les limitations apportées à leur puissance. Les Romains s'attribuaient le droit de désigner et de déposer leur souverain sacrificateur, et souvent cet office s'obtenait par la fraude, la corruption, voire par le meurtre. Le sacerdoce devenait de

plus en plus corrompu. Néanmoins les prêtres conservaient un pouvoir étendu et s'en servaient pour des fins égoïstes et mercenaires. Le peuple était pressuré impitoyablement par eux et soumis à de lourdes taxes par les Romains. D'où un mécontentement général. Il se produisait de fréquentes émeutes. L'avidité et la violence, la méfiance et l'apathie spirituelle s'attaquaient au coeur même de la nation.

Par haine des Romains, par orgueil national et spirituel, les Juifs s'attachèrent fermement à leurs formes de culte. Les prêtres essayaient de s'assurer une réputation de sainteté en donnant une attention scrupuleuse aux cérémonies religieuses. Le peuple, maintenu dans l'ignorance et l'oppression, et ses chefs avides de pouvoir soupiraient après la venue de celui qui devait vaincre leurs ennemis et restaurer le royaume d'Israël. Ils avaient étudié les prophéties sans en discerner le sens spirituel. Ils négligèrent par conséquent les passages de l'Écriture décrivant l'humiliation du Christ à sa première venue et appliquèrent mal à propos ceux qui se rapportaient à la gloire de sa

seconde venue. Leur vue fut obscurcie par l'orgueil. Les prophéties furent interprétées en accord avec leurs désirs égoïstes.

Leçon de Lundi, le 6 Avril 2020

Chapitre 3

La plénitude des temps

« Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé Son Fils... afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. » (Galates 4.4-5)

La venue du Sauveur avait été annoncée en Éden. Quand Adam et Ève eurent entendu la promesse, ils s'attendaient à un prompt accomplissement. Leur premier-né fut reçu avec joie, dans l'espoir qu'il serait le Libérateur. Mais l'accomplissement fut différé. Ceux qui avaient été les premiers à recevoir la promesse moururent sans la voir réalisée. Depuis les jours d'Énoch la promesse fut répétée par l'entremise des patriarches et des prophètes, de manière à maintenir vive l'espérance de son apparition, mais il ne vint pas encore. La prophétie de Daniel fit connaître le moment de son avènement, mais le message ne fut pas bien

compris de tous. Les siècles succédèrent aux siècles; enfin la voix des prophètes se tut. Alors que la main de l'opresseur pesait sur Israël plusieurs étaient prêts à s'écrier : « Les jours passent et toute prophétie demeure sans effet. » (Ézéchiel 12.22)

Semblables aux étoiles parcourant, en vastes orbites, la voie qui leur a été tracée, les desseins de Dieu ne connaissent ni hâte ni retard. Par le symbole des épaisses ténèbres et de la fournaise fumante, Dieu avait prédit à Abraham la servitude d'Israël en Égypte et il avait fixé à quatre cents ans la durée de leur séjour. « Ensuite – avait-il dit – ils sortiront avec de grandes richesses. » (Genèse 15.14) Toute la puissance de l'orgueilleux empire des Pharaons s'opposa vainement à l'accomplissement de cette parole. « Le même jour [celui que la promesse avait fixé par avance] toutes les armées de l'Éternel sortirent du pays d'Égypte. » (Exode 12.41) De même, l'heure de la venue du Christ avait été décidée dans le conseil céleste. Et quand la grande horloge des siècles marqua l'heure indiquée,

Jésus naquit à Bethléhem.

« Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils. » La Providence avait dirigé les mouvements des nations, les vagues des impulsions et des influences humaines, si bien que le monde était mûr pour l'apparition du Libérateur. Les nations se trouvaient réunies sous un même gouvernement. Une langue unique était largement répandue et généralement adoptée comme langue littéraire. De tous les pays, les Juifs dispersés se rassemblaient à Jérusalem à l'occasion des fêtes annuelles. De retour chez eux, il leur serait facile de répandre, à travers le monde, la nouvelle de la venue du Messie.

À cette époque les religions païennes perdaient de leur ascendant sur le peuple. On était las de spectacles et de fables. On soupirait après une religion capable de satisfaire les besoins du coeur. Et, quoique la lumière de la vérité paraissait s'être éloignée de l'humanité, il y avait cependant des âmes assoiffées de certitude, oppressées par l'angoisse et la douleur, des âmes qui, ardemment, désiraient le

Dieu vivant et l'assurance d'une vie au-delà du tombeau.

La foi s'était affaiblie chez les Juifs, qui s'étaient éloignés de Dieu, et l'espérance avait cessé presque complètement d'illuminer l'avenir. On ne comprenait plus les paroles des prophètes. Les masses voyaient, dans la mort, un redoutable mystère et n'apercevaient, au-delà, que doute et obscurité. Les plaintes des mères de Bethléhem n'avaient pas, seules, à travers les siècles, frappé l'oreille du prophète; mais aussi le cri poignant de l'humanité tout entière : « Une clameur s'est fait entendre à Rama, des pleurs et beaucoup de lamentations. C'est Rachel qui pleure ses enfants; elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus. » (Matthieu 2:18)

Les hommes, assis sans consolation au « pays de l'ombre de la mort », leurs regards chargés malgré tout d'espoir, attendaient la venue du Libérateur qui devait dissiper les ténèbres et révéler le secret de l'avenir.

Des maîtres inspirés, avides de vérité,

quoique n'appartenant pas à la nation juive, avaient annoncé l'apparition d'un instructeur divin. Ils s'étaient levés, l'un après l'autre, comme des étoiles dans un ciel obscur et leurs paroles prophétiques avaient allumé l'espérance dans le coeur de milliers de païens.

Depuis des centaines d'années, les Écritures avaient été traduites en grec, langue alors très répandue dans l'empire romain. Les Juifs, dispersés en tous lieux, et, jusqu'à un certain point, les païens partageaient cette attente du Messie. Parmi ceux que les Juifs considéraient comme des païens, il s'en trouvait qui comprenaient mieux que les docteurs d'Israël les prophéties de l'Écriture relatives au Messie. Ils attendaient celui-ci pour être délivrés du péché. Des philosophes s'efforçaient de sonder le mystère de l'économie hébraïque.

Mais l'étroitesse d'esprit des Juifs empêchait la lumière de se répandre. Tout préoccupés de maintenir une barrière entre eux et les autres nations, ils n'étaient pas désireux de communiquer le peu de connaissances qui leur

restait touchant le service symbolique. Il fallait donc que vint le véritable Interprète, celui qui, seul, pouvait expliquer les symboles se rapportant à lui.

Dieu avait parlé au monde par la nature, par des figures et des symboles, par les patriarches et les prophètes. L'humanité avait besoin d'être instruite dans un langage humain. Le Messager de l'alliance devait parler. Sa voix devait se faire entendre dans son propre temple. Il fallait que le Christ prononce des paroles claires et intelligibles. L'auteur de la vérité devait dégager la vérité de la balle d'invention humaine, qui l'avait rendue sans effet. Il fallait que les principes du gouvernement divin et du plan de la rédemption soient clairement définis. Les leçons contenues dans l'Ancien Testament devaient être parfaitement exposées aux hommes.

Il y avait encore parmi les Juifs des âmes fortes, descendant de cette sainte lignée qui avait conservé la connaissance de Dieu. Ils restaient attachés à la promesse faite aux pères et appuyaient leur foi sur ces paroles de Moïse

: « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouteriez en tout ce qu'il vous dira. » (Actes 3.22) Ils apprenaient comment le Seigneur devait oindre son Élu « pour porter la bonne nouvelle aux humbles, « pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté », et « pour proclamer, de la part de l'Éternel, une année de grâce. » (Ésaïe 61.1-2) Ils apprenaient comment il devait établir « la justice sur la terre », et comment les nations devaient mettre « leur confiance en sa loi »; comment les nations devaient être « attirées par sa lumière et les rois par l'éclat » (Ésaïe 42:4; 60:3) de ses rayons.

Ces paroles de Jacob mourant remplissaient leurs coeurs d'espérance : « Le sceptre ne sera point enlevé à Juda et le bâton du commandement n'échappera pas à son pouvoir, jusqu'à ce que vienne le Pacifique. » (Genèse 49.10) La puissance d'Israël, en s'évanouissant, attestait l'imminence de la venue du Messie. La prophétie de Daniel dépeignait la gloire de son règne devant succéder à tous les royaumes

terrestres; « et lui-même subsistera éternellement » (Daniel 2.44) ajoutait le prophète. Ils étaient peu nombreux, il est vrai, ceux qui comprenaient la nature de la mission du Christ; mais on attendait généralement un prince puissant venant établir son royaume en Israël et délivrer les nations.

Les temps étaient accomplis. La corruption de l'humanité, accrue d'âge en âge par la transgression des lois divines, rendait nécessaire la venue du Rédempteur. Satan s'était efforcé de creuser un gouffre infranchissable entre la terre et le ciel. Ses mensonges avaient enhardi les hommes dans le péché. Il se proposait de fatiguer la patience de Dieu, d'éteindre Son amour pour l'homme et de l'amener à lui abandonner la juridiction de ce monde.

Satan cherchait à priver les hommes de la connaissance de Dieu, à détourner leur attention du temple de Dieu, en vue d'établir son propre royaume. Sa lutte pour la suprématie paraissait presque couronnée de succès. Il est vrai que dans chaque génération Dieu a eu des

serviteurs. Il y avait, même parmi les païens, des hommes que le Christ employait pour élever le peuple au-dessus du péché et de la dégradation. Mais ces hommes furent méprisés et haïs. Beaucoup d'entre eux moururent de mort violente. Les noires ombres accumulées sur le monde par Satan s'épaississaient de plus en plus.

Pendant des siècles Satan s'était servi du paganisme pour détourner de Dieu les hommes; mais son plus grand triomphe avait été la perversion de la foi d'Israël. En contemplant et en adorant leurs propres conceptions, les païens avaient perdu la connaissance de Dieu et s'étaient corrompus. Il en était de même en Israël. L'idée d'après laquelle un homme peut se sauver par ses oeuvres se trouvait à la base de toutes les religions païennes; cette idée, dont Satan est l'auteur, s'était maintenant introduite dans la religion juive. Partout où elle s'établissait, elle renverse les digues qui s'opposent à l'envahissement du péché.

Le message du salut est communiqué aux hommes par des instruments humains. Mais les

Juifs avaient tenté de monopoliser à leur profit la vérité qui assure la vie éternelle. Ils avaient amassé et mis en réserve la manne vivante, qui s'était corrompue. La religion dont ils avaient voulu s'accaparer était devenue malfaisante. Ils dérobèrent à Dieu sa gloire et frustrèrent le monde en lui offrant une contrefaçon de l'Évangile. Ayant refusé de se livrer à Dieu pour sauver le monde, ils devinrent des instruments de Satan pour le détruire.

Le peuple dont Dieu voulait faire la colonne et l'appui de la vérité avait fini par représenter Satan. Se conformant au désir de celui-ci, par sa conduite il présentait le caractère de Dieu sous un faux jour, et donnait l'impression que Dieu est un tyran. Les prêtres eux-mêmes, qui officiaient dans le temple, avaient perdu de vue la signification du service qu'ils accomplissaient. Ils avaient cessé de voir, au-delà du symbole, l'objet signifié. En offrant les sacrifices ils jouaient la comédie. Les ordonnances établies par Dieu furent transformées en moyens d'aveugler les esprits et d'endurcir les coeurs. Dieu ne pouvait plus

agir en faveur des hommes par leur intermédiaire. Tout cela devait être balayé.

La duperie du péché avait atteint son comble. Tous les moyens susceptibles de pervertir les âmes humaines étaient à l'oeuvre. Le Fils de Dieu, en contemplant le monde, ne voyait que souffrance et misère. Sa pitié fut émue, car il vit avec quelle cruauté Satan traitait ses victimes. Il considéra avec compassion ceux que l'on corrompait, assassinait et perdait. Le chef que les hommes s'étaient donné les enchaînait à son char comme des captifs. Égarés et trompés, ils s'avançaient en une triste procession vers une ruine éternelle – vers une mort sans espoir de retour à la vie, vers une nuit que ne suivrait aucun matin. Des agents de Satan s'emparaient de corps humains. Ces corps, destinés à être des habitations de Dieu, étaient envahis par des démons. Les sens, les nerfs, les facultés, les organes des hommes étaient employés par des puissances surnaturelles pour satisfaire les passions les plus viles. Des visages humains portaient l'empreinte des démons. Ils reflétaient les

sentiments des légions du mal qui les possédaient. Voilà ce qui s'offrait au regard du Rédempteur du monde. Quel spectacle pour un Être infiniment pur!

Le péché était devenu une science, le vice était consacré comme partie intégrante de la religion. La révolte avait jeté des racines profondes dans les coeurs, l'hostilité de l'homme contre le ciel était devenue virulente. Il était prouvé aux yeux de l'univers que l'humanité ne pouvait se relever sans Dieu. Un nouvel élément de vie et de puissance devait être communiqué par celui qui a créé le monde.

Les habitants des mondes non déchus regardaient avec un intérêt intense pour voir si Jéhovah n'allait pas se lever pour anéantir les habitants de la terre. Si Dieu avait agi ainsi, Satan était prêt à réaliser son dessein tendant à s'assurer l'allégeance des êtres célestes.

Satan avait prétendu que les principes du gouvernement divin rendent tout pardon impossible. Si le monde avait été détruit, il y aurait vu une preuve de la véracité de ses

affirmations. Il osait accuser Dieu, et voulait propager sa révolte dans les mondes supérieurs. Or voici qu'au lieu de détruire le monde, Dieu envoya son Fils pour le sauver. Bien que la corruption et le mépris de Dieu fussent répandus partout dans cette province révoltée, un moyen de salut fut trouvé. Au moment critique où Satan paraissait sur le point de triompher, le Fils de Dieu vint chargé du message de la grâce divine. À chaque siècle, à chaque heure, l'amour de Dieu s'était manifesté envers la race déchue. Malgré la perversité des hommes, les marques de la miséricorde n'avaient pas cessé d'être prodiguées. Et quand les temps furent accomplis, la Divinité se glorifia en inondant le monde d'un flot de grâce salutaire qui ne devait jamais s'arrêter ni se retirer tant que le plan du salut ne serait pas accompli.

Satan était ravi, pensant qu'il avait réussi à avilir l'image de Dieu en l'homme. Jésus vint alors pour rétablir en l'homme l'image de son Créateur. Lui seul peut reconstituer un caractère ruiné par le péché. Il vint chasser les démons

qui exerçaient une domination sur les volontés.
Il vint nous arracher à la poussière et remodeler
les caractères déformés, pour les rendre
semblables au divin Modèle et leur
communiquer la beauté de sa propre gloire.

Leçon de Mardi, le 7 Avril 2020

Chapitre 4

Un Sauveur vous est donné

Le Roi de gloire s'abaissa profondément pour revêtir l'humanité et vivre au milieu d'êtres souvent grossiers et repoussants. Il dut voiler sa gloire pour que la majesté de sa forme extérieure n'attirât pas les regards. Il évita tout déploiement extérieur. Ni les richesses, ni les honneurs mondains, ni la grandeur humaine ne peuvent sauver une âme de la mort; Jésus voulut que rien dans sa nature terrestre n'attirât les hommes à ses côtés. Seule la beauté de la vérité céleste doit captiver ceux qui désirent le suivre. Longtemps à l'avance le caractère du Messie avait été décrit dans la prophétie, et il voulait être accepté des hommes sur le simple témoignage de la Parole de Dieu.

Les anges, extasiés devant le glorieux plan du salut, étaient impatients de voir comment le peuple de Dieu allait accueillir son Fils, caché

sous le voile de l'humanité. Des anges vinrent visiter le pays du peuple élu. Les autres nations étaient absorbées par des fables et par l'adoration des faux dieux. Les anges vinrent donc dans le pays où la gloire de Dieu s'était manifestée, où la lumière de la prophétie avait brillé. Ils vinrent, invisibles, à Jérusalem, auprès des ministres de la maison de Dieu chargés d'expliquer les oracles sacrés. Déjà, le prêtre Zacharie, tandis qu'il officiait devant l'autel, avait appris que la venue du Christ était imminente. Déjà, le précurseur était né, sa mission attestée par le miracle et par la prophétie. La nouvelle de cette naissance et la signification étonnante de la mission du Baptiste s'étaient répandues aux alentours. Mais Jérusalem ne se préparait pas à accueillir son Rédempteur.

C'est avec étonnement que les messagers célestes constatèrent l'indifférence du peuple appelé par Dieu à communiquer au monde la lumière de la vérité sainte. La nation juive avait été conservée comme une preuve du fait que le Christ devait naître de la semence d'Abraham et

de la lignée de David; et voici qu'elle ne se rendait pas compte de l'imminente venue du Sauveur. Le sacrifice quotidien annonçait, matin et soir, dans le temple, l'Agneau de Dieu; même ici cependant, aucun préparatif n'était fait pour le recevoir. Les prêtres et les docteurs ne comprenaient pas que le plus grand événement des âges était sur le point de se produire. Ils répétaient leurs vaines prières, et accomplissaient les rites du culte pour être vus des hommes; mais à cause de leur soif de richesses et d'honneurs mondains ils étaient peu préparés à recevoir la révélation du Messie. Même indifférence dans le pays d'Israël, où les coeurs égoïstes et profanes étaient étrangers à la joie dont tressaillait le ciel tout entier. Quelques-uns seulement soupiraient après l'Invisible. C'est à ceux-ci qu'une ambassade céleste fut envoyée. (Ce chapitre est basé sur Luc 2.1-20)

Des anges accompagnent Joseph et Marie, de Nazareth, leur lieu de séjour, à la cité de David. Le décret par lequel la Rome impériale ordonnait le recensement de tous les peuples de

ses vastes domaines avait atteint les collines de la Galilée et leurs habitants. Tout comme Cyrus avait été appelé autrefois à l'empire du monde pour rendre la liberté aux captifs du Seigneur, César Auguste accomplira le dessein de Dieu d'amener à Bethléhem la mère de Jésus. Celle-ci appartient à la lignée de David, et c'est dans la cité de David que doit naître le Fils de David. De Bethléhem, avait dit le prophète, surgira « celui qui doit être le chef suprême d'Israël, celui dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours éternels » (Michée 5.2). Mais Joseph et Marie ne sont ni reconnus, ni honorés dans leur cité royale. Las et sans abri, ils parcourent la longue rue étroite, depuis la porte de la cité jusqu'à son extrémité orientale, cherchant en vain un lieu de repos pour la nuit. Il n'y a pas de place pour eux dans l'auberge encombrée. Sous un grossier hangar servant d'abri au bétail, ils trouvent enfin un refuge, et c'est là que naîtra le Rédempteur du monde.

Les hommes n'en savent rien, mais les cieux s'emplissent de joie. Un intérêt plus profond et plus tendre attire vers la terre les saints êtres qui

peuplent le monde de la lumière. L'univers tout entier est illuminé de sa présence. Des foules d'anges se rassemblent sur les collines de Bethléhem. Ils attendent un signal pour annoncer au monde la bonne nouvelle. Si les conducteurs d'Israël avaient été fidèles à leur mandat, ils auraient eu le bonheur de participer à l'annonciation de la naissance de Jésus. Mais maintenant ils sont mis de côté.

Dieu dit : « Je répandrai des eaux sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée. » « La lumière se lève, même au sein des ténèbres, pour les hommes droits. » (Ésaïe 44.3; Psaume 112.4) Des rayons de splendeur, émanant du trône de Dieu, resplendiront sur ceux qui sont à la recherche de la lumière et disposés à l'accepter avec bonheur.

Dans les champs où le jeune David avait conduit ses troupeaux, des bergers veillaient, la nuit. Ils rompaient le silence des heures en s'entretenant du Sauveur promis, et ils priaient pour que le Roi montât sur le trône de David. « Un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent

saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : Soyez sans crainte; car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. »

Ces paroles remplissent l'esprit des bergers de visions de gloire. Le Libérateur est venu en Israël! On a coutume d'associer à sa venue l'idée de puissance, de grandeur, de triomphe. Mais l'ange doit les préparer à reconnaître leur Sauveur dans la pauvreté et l'humiliation. Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche.

Le céleste messenger avait dissipé leurs craintes. Il leur avait dit comment ils trouveraient Jésus. Avec de tendres égards pour la faiblesse humaine, il leur avait donné le temps de s'accoutumer à l'éclat divin. Maintenant la joie et la gloire ne pouvaient pas rester cachées plus longtemps. Toute la plaine fut illuminée par le resplendissement des armées divines. La terre fit silence, et le ciel se

pencha pour écouter le chant : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé! »

Oh! Si la famille humaine pouvait aujourd'hui reconnaître ce chant! La proclamation faite alors, la mélodie entonnée, retentira jusqu'à la fin des temps et jusqu'aux extrémités de la terre. Et quand le Soleil de justice se lèvera, ayant la guérison sous ses ailes, ce chant sera entonné à nouveau par la grande multitude, dont la voix pareille au bruit des grosses eaux dira Alléluia! Car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, a établi son règne. » (Apocalypse 19.6)

Les anges disparus, la lumière s'évanouit et les ombres nocturnes enveloppèrent à nouveau les collines de Bethléhem. Mais la mémoire des bergers garda le souvenir du tableau le plus brillant qu'aucun oeil humain ait jamais contemplé. « Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent

en hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. » Tout joyeux ils s'en allèrent publiant ce qu'ils avaient vu et entendu. « Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers. Marie gardait toutes ces choses et les méditait dans son coeur. Et les bergers s'en retournèrent, en glorifiant et louant Dieu. »

La distance qui sépare le ciel de la terre n'est pas plus grande aujourd'hui qu'au moment où les bergers entendirent le chant des anges. Tout autant qu'autrefois, quand des hommes d'humble origine et de modeste situation rencontraient des anges, à midi, et s'entretenaient avec des messagers célestes dans les vignes et les champs, l'humanité reste l'objet de la sollicitude céleste. Le ciel peut être très près de nous qui cheminons dans les difficiles sentiers de la vie. Des anges descendant des parvis célestes suivront les pas de ceux qui obéissent aux ordres de Dieu.

L'histoire de Bethléhem est un thème inépuisable. On y découvre la « profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de

Dieu » (Romains 11.33). Nous nous étonnons devant le sacrifice du Sauveur qui échangea le trône du ciel contre la crèche, la société des anges qui l'adoraient contre la compagnie des bêtes de l'étable. Sa présence confond notre orgueil humain et notre propre suffisance. Et cependant ceci n'était que le commencement de son étonnante condescendance. C'eût été pour le Fils de Dieu une humiliation presque infinie de revêtir la nature humaine, même alors qu'Adam résidait en Éden dans son innocence. Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre millénaires de péché.

Comme tout enfant d'Adam, Il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité. Ces résultats on peut les connaître en consultant l'histoire de ses ancêtres terrestres. C'est avec une telle hérédité qu'Il vint partager nos douleurs et nos tentations, et nous donner l'exemple d'une vie exempte de péché.

Satan avait éprouvé de la haine pour le Christ à cause de la position que celui-ci occupait dans les parvis de Dieu. Quand il se vit

détrôné, sa haine s'accrut envers celui qui avait pris l'engagement de racheter les pécheurs. Néanmoins Dieu permit à Son Fils de venir dans un monde dont Satan se prétendait le maître, et d'y venir sous la forme d'un faible petit enfant, sujet aux infirmités humaines. Il lui permit d'encourir les dangers de la vie en commun avec tous les autres hommes, de livrer bataille comme tout enfant de l'humanité, au risque d'un insuccès et d'une perdition éternelle.

Le coeur d'un père humain s'attendrit sur son fils. Il considère le visage du petit enfant, et tremble à la pensée des dangers que la vie lui réserve. Il désire protéger cet être chéri contre la puissance de Satan, et le préserver des tentations et des luttes. Dieu consentit à donner Son Fils unique en vue d'un conflit plus redoutable et d'un risque plus effrayant, et cela, afin que le sentier de la vie devînt plus sûr pour nos enfants. « Voici en quoi consiste l'amour! »
Admirez, ô cieux et sois étonnée, ô terre!